

l'un des pèlerinages de Lourdes. Dans ses "esclopelles" vernies, ses pieds, aux chevilles un peu fortes, soigneusement chaussés de laine rouge, dépassaient le jupon court. Elle riait de toutes ses dents blanches, à l'arrivée des journaliers.

—Y sommes-nous, enfants? demanda Jacques, tout le monde va ramasser jusqu'au déjeuner, après, on chargera. Allons, en route.

Du groupe des ouvrières, une jeune fille se détacha et vint prendre le bras de Pascalette.

—Nous allons nous mettre à côté, veux-tu, nous pourrions parler tout en travaillant.

C'était une jolie fille que Denise Chalut. Plus grande que Pascalette, blonde et fine, elle avait de beaux cheveux qu'elle portait, suivant la mode, enflés en un rouleau massif au-dessus de son front un peu bas de statue grecque. Vite, vite, au bras de son amie, devançant les autres:

—Alors, donc, c'est vrai?

Sous son hâle, le visage de Pascalette rougit un peu.

—Quoi, vrai?

—Que vous "avez fiancé" avec Jeantou de la Rosalie?

Les jolies dents de Pascalette brillèrent dans un sourire content:

—Nous n'avons pas encore fiancé, non.

—Enfin, je m'entends, vous êtes d'accord tous les deux.

—Voilà un an que nous nous parlons.

—Et vous devez vous marier?

—Oui, quand il reviendra du service.

—Je ne te plains pas; c'est un joli garçon, sais-tu?

—Il n'est pas mal, dit Pascalette, en baissant les yeux, mais avec une

sorte de complaisance, tout de même. Elle le savait bien qu'il n'était pas mal son Jeantou, vaillant comme pas un, et tant d'esprit avec ça, toujours le mot pour rire, et dégourdi avec les filles! on pouvait chercher, on ne trouverait pas son pareil. Toutes l'enviaient d'être engagée avec lui et c'était là, certainement, le sentiment de son amie Denise regardant, la tête tournée par dessus son épaule, Jeantou s'avancer au milieu des autres, le visage plaisant à voir avec ses traits fins et sa moustache naissante, châtain doré, bien campé, se déhanchant un peu, dans la ceinture rouge qui ceignait ses reins souples.

Les femmes choisissaient leurs rangs. En tête, la brune Pascalette donnant le branle, pressant la besogne, pour que nul ne s'avisât de perdre son temps, car les ouvrières devaient suivre leur chef de file et aucune ne voulait risquer de se voir taxer de "feignante".

La tige de maïs soutenue par la main gauche, de la droite, à l'aide d'un fort poinçon, les femmes déchiraient les feuilles serrées comme une gangue autour de l'épi, le cassaient d'un coup sec, et le jetaient dans le panier posé à terre. Ces gestes accoutumés, nets, précis, s'exécutaient avec prestesse, les ouvrières courant presque le long des sillons et les épis d'or pâle s'entassant vite dans les paniers. Au milieu des rangs, passaient les garçons, le sac entr'ouvert:

—Qui en a? qui en a? cria Jeantou.

—Par ici, répondit Denise, "nous avons le panier plein".

Denise prit son panier à mains tendues et se prépara à le vider dans le sac; elle était gracieuse dans cette posture et le savait; aussi, les reins